FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 22 FEVRIER 1861.

LES PROCRITS DE SICILE,

ROMAN INÉDIT

PAR EMMANUEL GONZALÈS

Première partie.

V

La Fabiana était une femme de trente cinq ans environ, grande et svelte, à la chevelure de jais, à l'œil noir, aux dents petites et blanches, l'ensemble de traits du visage et de sa démarche attestait qu'elle avait reçu en dû une beauté sévère et majestueuse. Mais, quoique jeune encore, ses cheveux commencaient à argenter vers les tempes, ses yeux cernés et fleurs, et des rides précoces allonnaient son front pâle.

Etait-ce la misère ou le chagrin, qui avait courbé sa taille et flétri sa beauté ? Nul ne le savait.

Depuis près de seize ans qu'elle habitait une des rues perdues de Girgenti, dans le voisinage du quartier des juifs, personne n'avait pu voir jamais à nu des coins du voile épais qui enveloppait sa mystérieuse existence. Quelque fière, capricieuse, tantôt s'abandonnant à une sorte d'éloquence bizarre et incohérente, elle surprenait les esprits poétiques, comme les esprits vulgaires. Disert dans un dialecte sicilien, elle est servi de modèle aux peintres, pour représenter une de ces descendantes des Sarrasins qui furent longtemps maîtres de la Sicile. On la connaissait sous le nom de la Fabiana, mais, peu souvent, à voix basse, on l'appelait *la sirène*, c'est-à-dire la stryge, la sorcière, la charmeuse.

En effet, sur cette terre volcanique et imprégnée de superstition, les paysans ont conservé la croyance aux enchantements et aux sorcelleries du temps jadis, dans l'antiquité, remplacée la Sicile aussi célèbre que la Thessalie. Tiron, Circé et Virgaine Maron nous ont transmis, dans leurs ouvrages les formules de ces charmes puissants qui changeaient les hommes en bêtes, ressuscitaient la poussière de tombeaux, rendaient l'aquiet étant dans le cœur humide, et stérilisaient les hommes et les champs. Tous ceux qui connaissaient la Fabiana n'hésitaient pas à la reconnaître la magicienne puissante de la légende et du mauvais oeil cette nouvelle Medée, suivant eux, changeait en bêtes les saisons, qui calmait et irritait les vents, à volonté, et faisait frissonner, l'été, sous un vent glacial, étant brûlante à renouveler pour tout le voisinage qui n'était pas soumis de cognée de corail, et qui ne faisait pas à temps le signe de la croix. Elle portait malheur involontairement, semblable à cet arbre des tropiques, dont l'ombre est mortelle.

Pourtant, bien des gens venaient la consulter, non dans son réduit de la ville, mais au milieu des ruines du vieux temple de Jupiter, et pour passant, cette prêtresse de longues heures dans la solitude et la méditation.

A l'instar de la sybille de Cumes, elle avait choisi son antre pour rendre ses oracles.

Du reste, quoique portant l'accusé d'une magicienne, tous ceux qui suivaient ses conseils s'en trouvaient bien, tous ceux qui lui avaient mis en jeu la fortune ne devaient rien perdre à cela, tous ceux qui lui avaient confié leur barque chargée d'or n'en sont jamais revenus, si les flots dits de la montagne les rapportaient en vue du marché, et les classait comme épaves. Un mot étant qu'ils avaient chassé de leur étable un troubadour, cette étable inhospitalière et la la rue en heure trouve.

Avec la Fabiana vénait il a la Fabiana plein de confiance, se gaudant bien de la traiter de sorcière et cachant les cornes de corail dans son sein. Les enfants avait, chose étrange ! la Fabiana avec une habileté prodigieuse.

Les pauvres gens avaient instinctivement remarqué que, si les passants devaient elle, accompagnées de leur mère, l'œil de la stryge brillait sous lui, qu'il comme un lambeau de chair et de sang, comme l'éclair sinistre, mais que, si ils se faisaient seuls, ou la voisine.

Aussi, l'enfant avait il vous à cette vieillante femme une sorte d'intuition d'instinct des dangers.

Ils ne la craignaient pas, ils la fuyaient.

Cependant, quelque avait il voulu